

doado noir

je mourrai

pas gibier

Guillaume Guéraud

rouergue



LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

La mécanique infernale d'un assassinat familial ou comment un adolescent est pris de folie meurtrière pour défendre le bouc émissaire du village. Premier roman de la collection doAdo noir, il raconte la révolte violente et insoupçonnée d'un adolescent contre son milieu.

GUILLAUME GUÉRAUD

Né en 1972 à Bordeaux, Guillaume Guéraud vit à Marseille. Il se consacre entièrement à l'écriture de romans pour la jeunesse.

© Rouergue, 2011
ISBN 978-2-8126-0286-3
www.lerouergue.com

Je mourrai pas gibier

Guillaume GUÉRAUD

doA^odo
NOIR

ÉDITIONS DU ROUERQUE

Des raisons, on peut toujours en trouver. Des bonnes ou des mauvaises. En pagaille. Mais c'est pas mon boulot.

Il y a des spécialistes pour ça. Ils vont sûrement me poser un milliard de questions sur les coups que j'ai pu prendre quand j'étais môme et sur les trucs que je voyais à la télé et sur la fois où j'ai rayé la voiture de ma prof de maths ou encore sur mes poissons que j'ai laissé crever de faim pendant les dernières vacances. Après ça, ils me montreront des taches qui ressemblent à rien et ils

attendront que je leur dise à quoi ça ressemble. Je vois pas ce que je pourrai leur raconter.

Je ne peux plus faire de mal à personne, maintenant. Même pas à moi. Ils m'ont ôté mes lacets et ma ceinture.

Ils ne tiennent pas à ce que je me foute en l'air. Mais, n'importe comment, il y a toujours un moyen.

Le plus pratique aurait été avec le fusil que j'ai utilisé pour dégommer tout le monde. J'avais d'ailleurs prévu de conserver deux cartouches pour ma pomme. Sauf que, j'ai dû me laisser emporter par l'euphorie, je les ai toutes tirées.

Je me suis bien jeté par la fenêtre, à la fin, mais du premier étage ça risquait pas grand-chose, je me suis juste déboîté un genou, ça m'a servi à rien d'autre qu'avoir mal.

Je hurlais comme un putois quand les flics sont venus me ramasser. Et je chialais. À cause de ce genou qui me faisait un mal de chien. Il était tordu de manière impossible, en dedans, comme si je m'étais sarclé la jambe dans le mauvais sens.

- Ma parole ! a braillé un gendarme.
- Combien de victimes ? a demandé un autre.
- Trois ! j’ai entendu répondre – et j’ai ricané en même temps que je chialais.
- Quatre... a corrigé une voix chevrotante.
- Et deux dans le garage ! a signalé encore un autre.

Les chiffres, c’est pas mon truc. Mais ce dont je suis sûr, c’est que j’avais pris toutes les cartouches. Il y en avait dix-huit. Et, à la fin, il n’en restait plus.

– Martial ! m’a appelé ma mère en tentant de franchir la barrière des flics.

J’ai levé la tête et j’ai aussi vu mon père, plus loin, plié en deux, en train de tousser.

– Sept individus touchés ! a enfin totalisé un gendarme.

– Huit ! a établi plus tard un docteur qui, contrairement aux flics, m’avait inclus dans le lot. Cinq morts ! Deux personnes dans un état grave ! Et un blessé léger !

Le blessé léger, c'est moi.

Pour le reste, c'est vrai que ça fait du monde.

Je ne suis pas spécialement bon tireur mais, avec les cartouches de chasse, le plomb part en gerbe et ratisse large, alors pas besoin de savoir viser correctement pour toucher un bonhomme, surtout quand il a la taille de M. Listrac.

Il y en a pourtant quelques-uns que j'ai manqués. Mais pas M. Listrac. Je lui ai tiré quatre ou cinq fois dedans. Je lui ai fait sortir les boyaux du ventre. Je lui ai transformé l'abdomen en charpie.

– Il y a un enfant parmi les victimes... a déploré le docteur.

Un flic n'a pas pu s'empêcher de me filer des coups de pied en entendant ça.

– Arrête ! l'a retenu un de ses collègues.

– Sans déconner ! a aboyé celui qui me fracturerait les côtes avec ses bottes. Ce sauvage a confondu un mariage avec une partie de chasse ! Ouvre les yeux ! Il a aligné un tas de braves gens ! Dont un môme ! Et tu as vu la mariée ? Sa robe

est gorgée de sang... Avec un trou grand comme ça sur le devant !

Un autre emballait le fusil dans un sacchet plastique.

– Il faut récupérer les douilles ?

– Et le reste ! lui a ordonné son supérieur.

Parce que je ne me suis pas servi que du fusil.

Le fusil est venu après.

D'abord, j'ai pris les premières choses qui me sont tombées sous la main.

Une vieille pelle qui traînait dans le garage.

Et un marteau.